

# SÉLEST' ART 2011

19<sup>e</sup> biennale  
d'art contemporain

encore **une!**  
noch **eine!**

COMMISSARIAT  
HANS DÜNSER  
OLIVIER GRASSER  
SOPHIE KAPLAN  
PIERRE-OLIVIER ROLLIN  
OTTO TEICHERT

SUSANNE BÜRNER  
HERVÉ CHARLES  
MICHAEL DANS  
EDITH DEKYNDT  
JEAN-JACQUES DUMONT  
JÉRÉMIE GINDRE  
MICHEL GOUÉRY  
TONY MATELLI  
EMILIO LÓPEZ- MENCHERO  
CHANTAL MICHEL  
OLIVIER NOTTELLET  
THE PLUG  
WERNER REITERER

24 sept ~ 30 oct

SÉLESTAT

FR/D





Sélestat, capitale de l'art contemporain durant plus d'un mois, déploie l'énergie de cet art à travers toute la ville ! La biennale Sélest'Art, qui existe depuis 1984, est le point d'orgue de différents mouvements de la création qui s'expriment à tous moments durant l'année en différents lieux de notre ville.

Cet événement est attendu par le public : c'est une sorte de rendez-vous qui s'adresse véritablement à tous. Avec des œuvres qui se montrent et se présentent dans des lieux originaux, atypiques, ce sont de vraies propositions qui jouent la carte de l'originalité et qui engagent des dialogues avec notre dense patrimoine sélestadien au caractère fort. Alors, si observer la scène de l'art contemporain avec des yeux d'expert exige un certain degré d'investissement, prendre plaisir à le découvrir, sous toutes ses formes et en toute occasion, est par contre d'une réelle simplicité. À condition d'abandonner de mauvais réflexes et de cesser de s'en méfier.

Autant l'avouer de suite, il n'y a rien à comprendre dans l'art contemporain. Ou plus précisément, il y a tout à comprendre dans l'art contemporain. Si l'art d'aujourd'hui apparaît, aux yeux d'une grande majorité, comme un code indéchiffrable, c'est qu'elle ne regarde pas les œuvres comme elles le méritent, c'est-à-dire comme des créations à part entière.

À chacun de se débarrasser de ses *a priori* pour commencer à regarder l'art qui prend corps sur la ville comme une potentielle source d'intérêt, et pourquoi pas une vraie joie. En cette 19<sup>e</sup> édition, édition charnière, je voudrais sincèrement remercier tous nos partenaires et notre dynamique et créative équipe de curateurs qui nous permettent de toujours mieux saisir la dynamique de la production contemporaine et de l'établir comme une manière de vivre avec son temps !

#### Marcel BAUER

Maire de Sélestat  
Conseiller Général du Bas-Rhin

À l'origine d'une initiative pionnière dès les années 80, la ville de Sélestat, siège du Fonds régional d'art contemporain (Frac Alsace), confirme son engagement auprès de la création artistique.

En 2011, la programmation de la biennale Sélest'Art est collégiale et résolument européenne. Cinq personnalités reconnues du monde de l'art se sont réunies pour établir cette nouvelle édition : Hans Dünser, directeur du Kunstraum à Dornbirn, Autriche, Olivier Grasser, directeur du Frac, Sophie Kaplan, directrice du Centre Rhénan d'Art Contemporain (CRAC Alsace), Altkirch, Pierre-Olivier Rollin, conservateur du B.P.S.22, centre d'art, Charleroi, Belgique et Otto Teichert, co-fondateur et directeur-adjoint du Pôle Alsace d'enseignement supérieur des arts, issu de la fusion des écoles supérieures d'art de Strasbourg et Mulhouse, intégrant en outre l'enseignement supérieur de la musique du Conservatoire de Strasbourg.

Je suis heureux de saluer ici un nouvel exemple de coopération réussie entre des membres du réseau Trans Rhein Art, qui regroupe l'ensemble des lieux de diffusion de l'art contemporain en région. Le réseau a vocation à rayonner dans l'espace transfrontalier et au-delà.

La dimension européenne de Sélest'Art 2011 traduit pleinement cette ambition, à l'heure où de nombreux événements attestent de la reconnaissance internationale croissante de la scène française contemporaine.

#### Denis LOUCHE

Directeur Régional  
des Affaires Culturelles d'Alsace



Depuis 1983 et la création du Fonds régional d'art contemporain, Sélestat s'est affirmée en Alsace comme un haut lieu de la création artistique actuelle. La biennale Sélest'Art y contribue amplement depuis vingt ans : en ménageant des itinéraires dans toute la ville et en rendant accessibles les œuvres au public, elle porte les interrogations artistiques les plus contemporaines au cœur même du riche patrimoine sélestadien.

Les œuvres exposées lors de la biennale nous permettent de parcourir des sites emblématiques et de découvrir des lieux plus discrets. Elles nous révèlent, mieux que tout, l'intimité d'une ville, offrant à chacun une promenade à nulle autre pareille. Dans le même temps, les lieux d'exposition offrent un nouveau point de vue sur les œuvres présentées. Elles en investissent pleinement le sens. C'est cette attention à la localisation des œuvres et à leur inscription dans des lieux particuliers qui nous semblent être l'une des grandes caractéristiques et l'un des plus beaux atouts de Sélest'Art.

Dans l'un de ses derniers essais, l'académicien Jean Clair écrit que l'art est toujours un « *art in situ* ». Ainsi telle représentation de la Cène est-elle mieux compréhensible lorsqu'elle est placée à l'endroit pour lequel elle a été créée (comme la salle de repas d'un monastère, prolongeant spirituellement le repas terrestre des moines ou des moniales).

Or, dans les musées et les galeries, les œuvres nous semblent, pour ainsi dire, hors-sol. Avec Sélest'Art, elles reprennent pied dans l'espace, se relocalisent et retournent dans la territorialité. Bref, elles accomplissent exactement ce que Gilles Deleuze plaçait sous le concept, si important pour son esthétique, de « *ritournelle* ».

Le Conseil Régional d'Alsace apporte avec beaucoup d'enthousiasme son soutien à Sélest'Art. Je formule le vœu que cet enthousiasme pour les lieux, les artistes et les œuvres soit partagé par le plus grand nombre.

#### Philippe RICHERT

Ministre chargé des Collectivités Territoriales  
Président du Conseil Régional d'Alsace

La 19<sup>e</sup> édition de la biennale d'art contemporain de Sélestat s'annonce comme un des temps forts de la saison culturelle régionale. Son aura dépasse largement les frontières, pour se faire l'écho de la création européenne.

Les choix des commissaires de l'exposition mettent en scène et en lumière toute la palette d'émotions et de tensions qui confère à l'art contemporain sa place si singulière, dont l'acteur principal reste le visiteur.

L'édition 2011 offre une visite originale de Sélestat, au travers de lieux emblématiques et d'autres plus incongrus. Les artistes et leurs créations amèneront les publics à découvrir ce patrimoine architectural customisé par la création contemporaine.

La préservation et la valorisation du patrimoine local sont au fondement de la politique culturelle départementale. Permettre un autre regard sur la ville et la faire dialoguer avec la création contemporaine s'inscrivent donc parfaitement dans les objectifs du Conseil Général du Bas-Rhin.

Je souhaite que cette nouvelle édition enrichisse les belles rencontres culturelles entre artistes et public initiées en 1984. Que l'imaginaire suscité ravisse les visiteurs les plus diversifiés et stimule la créativité des artistes.

#### Guy-Dominique KENNEL

Président du Conseil Général du Bas-Rhin

# SÉLEST'ART 2011 ENCORE UNE ! NOCH EINE !

Depuis une vingtaine d'années, on a vu se développer quantité de manifestations culturelles de taille moyenne, cherchant à faire émerger une dynamique nouvelle de la mise en relation de l'art contemporain avec l'espace public et le patrimoine. Sur un modèle biennal, et dans un lointain écho à la célèbre Biennale de Venise, ces manifestations pensées sur un mode événementiel sont nourries d'une ambition complexe et plurielle : positionner une ville ou un territoire dans le paysage culturel, refléter une actualité artistique, valoriser les particularismes d'un héritage architectural, encourager la réappropriation de l'espace urbain, sensibiliser à la création actuelle un public de préférence plus large que celui du premier cercle des amateurs d'art, etc. Se voulant professionnelles dans leur organisation autant qu'ouvertes et séduisantes dans leur fréquentation, elles participent du mouvement général d'engouement pour l'art contemporain.

Réponses possibles aux attentes des collectivités publiques à la recherche d'un projet culturel qui soit à la fois contemporain dans son image, ancré dans la Cité et bien visible, les biennales d'art contemporain se multiplient dans toute la France. Cette multiplication n'a pas manqué de générer, en corollaire du succès, les inévitables transformations et usures du modèle d'origine.

Créée il y a plus de vingt ans, à l'origine annuelle et certainement l'une des premières opérations de ce type dans le paysage culturel français, Sélest'Art, la biennale de Sélestat, a évolué et expérimenté des formes diverses de conception et de déploiement. Sa dix-neuvième édition, juste avant son vingtième anniversaire, constitue une étape intermédiaire et opportune pour engager une réflexion sur ses enjeux et son identité. Pour nourrir cette réflexion, la Ville de Sélestat en a confié le commissariat à trois curateurs travaillant en Alsace, directeurs de structures pérennes, qui se sont associés dans leur réflexion à deux autres professionnels étrangers, respectivement belge et autrichien.



Photo : Ville de Sélestat

## SI TU CONTINUES, TU POURRAS LE REGRETTER...

En tant que commissaires d'exposition, notre action consiste à poser des choix artistiques et à les articuler avec les espaces choisis pour les accueillir. Elle consiste également à baliser une réflexion, que notre statut professionnel nous invite à développer à partir de l'art, et qui devra résonner avec la réflexion des responsables politiques, sur le projet d'une opération d'art contemporain dans l'espace urbain.

*Si tu continues, tu pourras le regretter...* est une intervention dans l'espace public de l'artiste belge Michael Dans, invité à participer à Sélest'Art 2011. Cette invective pleine d'humour établit un dialogue improbable entre le public et le privé. Elle porte aussi en elle la menace d'une belle idée qui s'essoufflerait : comment continuer à encourager la rencontre de l'art et du public sans, périodiquement, se poser la question de la pertinence de ses modalités ?

Nous avons choisi de réfléchir à la relation de l'art au lieu et d'inviter le public à réfléchir à cette relation, proposée comme une métaphore de la place de l'art dans la société. Si ces questionnements ne sont pas nouveaux, ils se posent néanmoins avec une acuité et dans une temporalité particulières, dans le contexte d'une manifestation où les règles habituelles de l'exposition sont bousculées et les contraintes, déplacées.

Souvent, les biennales investissent les sites emblématiques d'une ville, ses monuments, ses objets de curiosité. Sélestat dispose d'un patrimoine riche des traces de son histoire, et qui a en outre la qualité de n'avoir pas été systématiquement rénové et embelli, d'être resté en sommeil ou d'être simplement remis en service aux fins d'un usage quotidien. Nous avons souhaité mettre ce vécu à l'honneur, en donnant accès à des lieux à la fois beaux et emblématiques, autant qu'à d'autres, apparemment sans qualité singulière. Nous n'avons pas voulu choisir entre le monument historique et le bureau des services de la Ville, entre des lieux abandonnés et des lieux en activité, entre l'intérieur et l'extérieur, entre la rue et le jardin. L'ensemble modèle le paysage pittoresque de la ville de Sélestat, invite à regarder à la fois des fleurons et des lieux plus communs, mais où l'émotion et la curiosité n'ont pas systématiquement été étouffées sous un vernis uniforme.

Dans les biennales, la relation de l'art à ses lieux de présentation obéit généralement à une relation de valorisation réciproque, dans un effet de surenchère qu'opèrent respectivement l'un sur l'autre, le lieu et l'œuvre. À la singularité du lieu doit répondre la monumentalité d'une œuvre ou la diversité d'une exposition collective ; à l'usage des lieux doit répondre la surbrillance des œuvres. Nous avons décidé d'interroger différemment cette relation entre le lieu d'exposition et l'œuvre, de façon volontairement moins spectaculaire, moins évidente ou séductrice. Dans une méfiance du joli ou du décoratif et contre l'effet « antique », nous avons fait le choix de ne pas retenir d'œuvres pour lesquelles le lieu aurait constitué un écrin. Plus que de mise en scène, il s'est agi de privilégier une logique d'infiltration, voire de tension, et de remise en question.

Organiser une biennale d'art contemporain en milieu urbain, c'est poser le cadre d'une relation unique à l'art, en jouant avec les poncifs de l'exposition, entre le cadre muséal aseptisé (le white cube) et le romantisme de la friche. Pour Sélest'Art 2011, nous avons voulu donner toute leur importance à la fois au lieu, à l'œuvre et à leur relation, ne donnant à voir dans chaque lieu qu'un seul artiste, voire qu'une seule œuvre. Une seule œuvre pour habiter l'espace, dans un souci de déplacer la perception, en évitant les pièges de la séduction du tout visuel.

Notre réflexion a ainsi glissé vers l'idée de ce qu'on nomme *l'in situ*, à savoir une catégorie d'œuvres conçues pour des espaces spécifiques, apparues dans les années 70, avec une intention critique au regard de la notion d'exposition, et vers ses très nombreuses déclinaisons ultérieures, avec des œuvres à configurations variables, pouvant s'adapter à des lieux autres que des espaces d'exposition. Dans ce cadre, il aurait été tentant de prendre le parti inverse, celui de « l'anti *in situ* », d'une œuvre en parfaite inadéquation avec ses conditions de présentation – trop grande ou trop petite pour l'espace, en contradiction totale avec les fonctions et usages du bâtiment, etc. Mais on aurait alors joué sur des questions de goût et de bienséance plus que d'expérience esthétique. Nous aurions alors couru le risque que les stéréotypes remplacent cette expérience, alors même que celle-ci nous paraît fondamentale et fondatrice.

Les commissaires de l'exposition  
De gauche à droite :  
Hans Dünser, Pierre-Olivier Rollin, Otto Teichert,  
Sophie Kaplan et Olivier Grasser



*Nous n'avons pas voulu choisir entre le monument historique et le bureau des services de la Ville, entre des lieux abandonnés et en activité, entre la rue et le jardin.*

Nos choix se sont finalement opérés dans une recherche de tensions et de glissements, d'ambiguïtés et de décalages, à inscrire dans l'exposition comme autant d'exercices du regard pour le visiteur. Parce que l'expérience de l'art doit toujours se révéler surprenante, qu'elle ne doit pas seulement flatter des attentes préconçues et normées. Nous avons envisagé tous les paradoxes, les refus, les vides et les pleins, les lourdeurs et les pesanteurs, pour parvenir à une exposition où les contraintes respectives des œuvres comme des lieux se sont conciliées, parfois comme une évidence, parfois davantage dans la tension. Ainsi, par exemple, alors que les propositions de Jean-Jacques Dumont et de Jérémie Gindre intègrent l'histoire du lieu qui les accueille, celles de Chantal Michel et de Werner Reiterer en prennent le contre-pied.

*Si tu continues, tu pourras le regretter ...* Et si le concept même de ces biennales, chacune avec son concept de commissariat, pouvait frôler l'épuisement ? Et si trop donner à voir nous conduisait finalement à la cécité ? C'est pour éviter ce trop plein que

nous avons choisi d'offrir à chaque artiste la possibilité d'investir seul un lieu, avec également l'idée que donner la singularité et la liberté maximale à l'intervention d'un artiste, c'est donner la place et la liberté maximale à l'art.

*Si tu continues, tu pourras le regretter...* Mais que peuvent et que sont les œuvres d'art lorsqu'elles ne relèvent pas d'investissements financiers faramineux ? Et que peuvent et que sont les biennales lorsqu'elles ne sont pas le théâtre surdimensionné des logiques mondialisées ? Comment échapper à ces modèles et en inventer d'autres ? Les artistes et les œuvres présentés dans Sélest'Art 2011 reprennent ces questionnements et interrogent, soit directement, soit symboliquement, soit encore de manière allusive, la nature de l'art dans la société : de l'intangibilité (Edith Dekyndt) à l'immédiateté (Tony Matelli), de l'œuvre-marchandise à l'œuvre-spectacle (Susanne Bürner), de la démesure (Hervé Charles) à la synthèse (The Plug, Olivier Nottellet). Nous avons aussi parfois opté pour le grincement de dents, l'insolence et

l'inconvenance (Michael Dans, Michel Gouéry, Emilio López-Menchero), mais toujours dans l'idée de montrer que l'œuvre d'art est un matériau qui modèle et qui modifie l'espace autant que le regard, explorant d'autres manières de (r)éveiller nos sens et notre conscience.

**Sélest'Art 2011 – encore une ! noch eine !** est révélateur de notre souci de prendre en compte ce que voit et recherche le visiteur d'une biennale, lorsqu'il va de lieu en lieu et d'œuvre en œuvre : Comment détourner ses attentes habituelles pour lui proposer un autre accès à l'art ? Comment réfléchir autrement à la question de la présence d'un lieu et de la présence de l'art ?

### Les commissaires de l'exposition

**Hans Dünser**, Kunstraum Dornbirn (ville jumelée avec Sélestat)

**Olivier Grasser**, Frac Alsace

**Sophie Kaplan**, CRAC Alsace

**Pierre-Olivier Rollin**, B.P.S.22 Charleroi (ville jumelée avec Sélestat)

**Otto Teichert**, Pôle Alsace d'enseignement supérieur des arts



SÉLEST'ART  
2011...  
NOCH EINE!  
ENCORE UNE !

*Vor über 20 Jahren zunächst als alljährliche Veranstaltung ins Leben gerufen, hat sich Sélest'Art, die Kunst-Biennale von Sélestat, durch ständig neue Konzepte kontinuierlich weiterentwickelt. Ihre diesjährige 19. Ausgabe lädt ein, innezuhalten und eine grundlegende Reflexion über ihre Dimension und Identität anzustoßen. In diesem Sinne hat die Stadt in diesem Jahr gleich drei Kunstkenner aus dem Elsass und zwei Experten aus dem Ausland mit der Kuratierung beauftragt.*

*Das Ergebnis ist eine Schau, die ganz bewusst die Beziehung zwischen der Kunst und ihrem Schauplatz in den Fokus rückt. Dabei soll weniger das Spektakuläre, Schöne und Dekorative im Vordergrund stehen als vielmehr eine Logik der Unterwanderung des Ortes, der erzeugten Spannung und Infragestellung. Der Akzent liegt auf In-Situ-Werken, Kunst also, speziell für einen Ort konzipiert, die nicht unbedingt vorgefassten Erwartungen gerecht wird. Bei der es darum geht, die räumlichen und werksspezifischen Zwänge miteinander zu vereinbaren. Was teils*

*wie von selbst, teils überaus spannungsgeladen geschieht. Darüber hinaus hinterfragen sämtliche Interventionen bei Sélest'Art 2011 das Wesen der Kunst in der Gesellschaft. Egal ob diese unmittelbar, überdimensional, spektakulär und kommerziell oder synthetisch und ungreifbar daherkommt, stets zeigt sich: Das Kunstwerk ist ein Material, das den Raum wie auch den Blick formt und verändert. Ein Material, das auf neue Art unsere Sinne weckt und wachrüttelt.*

**Das Kuratorenteam**

**Hans Dünser**, Kunstraum Dornbirn

**Olivier Grasser**, Frac Alsace

**Sophie Kaplan**, CRAC Alsace

**Pierre-Olivier Rollin**, B.P.S.22 Charleroi

**Otto Teichert**, Pôle Alsace  
d'enseignement supérieur des arts



WWW.NOVOMAG.FR

## SUSANNE BÜRNER

(FR)

NÉE EN 1970 À ELLWANGEN (ALLEMAGNE)  
VIT ET TRAVAILLE À BERLIN (ALLEMAGNE)

Exploitant principalement la photographie et la vidéo, Susanne Bürner compose d'étranges scénarios, au sein desquels réalité et fiction se confondent en permanence. Par d'habiles jeux d'ombres et de lumières, comme par des mises en scène sophistiquées ou des manipulations invisibles, elle recrée des fictions énigmatiques qui traversent la mémoire collective, tout en permettant la résurgence de réminiscences inconscientes.

*50.000.000 CAN'T BE WRONG* (50 millions de personnes ne peuvent pas se tromper) est constituée d'extraits d'époque montrant des fans d'Elvis Presley, attendant ou suivant leur idole. Toutefois, la star n'apparaît jamais et les mentions de son nom ont été méticuleusement effacées par l'artiste. Accompagnée d'une bande-son délibérément déceptive, l'œuvre se compose ainsi d'une succession de séquences d'hystérie collective dont la raison fondamentale est toujours cachée. En sursoyant toujours à la satisfaction de ce désir, l'artiste met à nu l'inquiétante irrationalité des fan(atique)s.

Le titre est une référence à l'un des slogans publicitaires utilisés par la firme de disques du *King*, afin d'augmenter les ventes. Il postule que le succès massif fait la qualité d'une œuvre, induisant cette « dictature du nombre » qui caractérise la culture *mainstream*. Placée en ouverture de la biennale, cette vidéo interroge le fonctionnement de toute manifestation artistique : la qualité de celle-ci doit-elle être exclusivement jaugée à l'aune de son succès populaire ?

Pierre-Olivier Rollin

(D)

GEBOREN 1970 IN ELLWANGEN  
LEBT UND ARBEITET IN BERLIN

*Susanne Bürner komponiert bizarre Szenarien, in denen Realität und Fiktion - durch geschickte Licht - und Schattenspiele, ausgeklügelte Inszenierungen und unsichtbare Manipulationen - permanent miteinander verschmelzen. Das Video 50.000.000 CAN'T BE WRONG besteht aus Archibildern mit Fans von Elvis Presley, die auf ihr Idol warten. Untermalt von einem bewusst tristen Soundtrack, zeigt das Werk Szenen kollektiver Hysterie, deren Hauptgegenstand stets im Verborgenen bleibt. Allein die Popularität zählt, suggeriert der Titel, zugleich Anspielung auf einen Werbeslogan des «King». Damit legt die Künstlerin das irrationale Verhalten der rasenden Fans bloß und hinterfragt die Funktionsweise jeder künstlerischen Veranstaltung: Muss sich Qualität ausschließlich am Erfolg messen lassen?*



Susanne Bürner,  
*50.000.000 CAN'T BE WRONG*, 2006  
Vidéo expérimentale, noir et blanc,  
6'24", Allemagne  
Collection B.P.S.22, Charleroi

CAVEAU SAINTE-BARBE  
ANCIENNE HALLE ET GRENIER PUBLIC

Bâtiment de style gothique construit en 1470 sur l'emplacement de l'ancienne synagogue médiévale. En 1534, par manque de place à l'arsenal Saint-Hilaire, des armes y sont entreposées, d'où son nom de Sainte-Barbe, patronne des artilleurs. Au XIX<sup>e</sup> siècle, il retrouve sa fonction première (entrepôt de blé, tabac et houblon). En 1901, le premier étage est aménagé en salle de spectacles puis transformé en salle de réunions.

## HERVÉ CHARLES

(D)

HÔTEL D'EBERSMUNSTER

Il s'agit d'un bâtiment qui faisait partie du domaine de l'abbaye bénédictine d'Ebersmunster. La grange a été démolie pour être remplacée, à partir de 1540, par un hôtel digne de l'abbaye qui servirait de résidence urbaine aux abbés. Le grenier sur trois étages ainsi que les grandes caves devaient servir à l'engrangement des dîmes. On trouve encore les trappes qui servaient à passer les sacs de grains d'un étage à l'autre. En 1791, au moment de la Révolution française, l'hôtel revient à l'État et est vendu à un notaire puis, à partir de 1825, passe entre les mains de plusieurs personnes jusqu'à devenir propriété de la ville.



Hervé Charles, *Waterfall2*, 2006  
Projection vidéo en boucle, 2'15"  
Collection de l'artiste - Photo : Hervé Charles  
© ADAGP, Paris 2011

GEBOREN 1965 IN NIVELLES  
LEBT UND ARBEITET  
IN BRÜSSEL

*Per Video sucht Waterfall die unfassbare Bewegung eines Wasserfalls im Bild festzuhalten. Dabei wird die Aussage wie bei anderen Werken des Künstlers auch konzentriert durch kleine Bildausschnitte, stark akzentuierte, kolorierte Kontraste, verschobene Maßstäbe. Die enge Kadrierung sowie die Inversion der Bewegung des Wassers verstärken die Verwirrung des Betrachters zusätzlich. So oszilliert die Wahrnehmung zwischen dem unmittelbaren Erkennen des beobachteten Phänomens einerseits und abstrakten Ausblicken andererseits, welche einer Reflexion über ein in steter Veränderung befindliches Universum den Weg bahnen.*

(FR)

NÉ EN 1965 À NIVELLES (BELGIQUE)  
VIT ET TRAVAILLE À BRUXELLES (BELGIQUE)

Depuis le début des années 90, Hervé Charles produit des séries de photographies inspirées par des phénomènes naturels, particulièrement difficiles à saisir : les nuages, les volcans, les geysers ou, plus récemment, la marée noire. S'il opère au cœur de son objet, presque en photo-reporter, il adopte une attitude beaucoup plus « plasticienne » une fois en laboratoire, afin de concentrer son propos : les cadrages sont resserrés ; les détails référentiels, effacés ; les contrastes colorés, accentués ; les échelles, perturbées... L'œuvre opère alors par synecdoque : le fragment isolé, dont les qualités plastiques ont été accentuées, renvoie à la totalité du phénomène naturel, insaisissable dans sa démesure et ses perpétuelles transformations.

*Waterfall* marque un développement du travail de l'artiste qui, s'il conserve les mêmes principes de travail, utilise cette fois la vidéo pour cerner le mouvement insaisissable d'une chute d'eau. Le choix d'un cadrage serré sur le courant, comme celui d'inverser le mouvement de l'eau, accentue le trouble perceptif. La perception oscille en effet d'une reconnaissance immédiate du phénomène observé, presque sur le vif, à des échappées abstraites, ouvrant la voie à une réflexion générale sur un univers en perpétuelle mutation ; à la manière du narrateur sans visage du *Théorème d'Almodovar*, pour qui « Rien n'est fixe, tout est en mouvement dans l'Univers, les formes sont des passages transitoires. [...] C'est cette fixité que chacun pense avoir qui tisse lentement l'illusion générale. » <sup>(1)</sup>

Pierre-Olivier Rollin

(1) Antoni Casas Ros, *Le Théorème d'Almodovar*, Gallimard, Paris, 2007

# MICHAEL DANS

(FR)

NÉ EN 1971 À VERVIERS (BELGIQUE)  
VIT ET TRAVAILLE À VERVIERS  
ET ANVERS (BELGIQUE)

Depuis ses premières formulations, au début des années 90, l'œuvre de Michael Dans n'a eu de cesse d'échapper à tout embrigadement formel, esthétique, conceptuel ou autre. Délibérément, l'artiste fait le choix de médias extrêmement différents, réagissant le plus souvent aux contextes particuliers dans lesquels il est invité à intervenir ou à redéployer ses œuvres. Toutefois, quelques lignes de force semblent se dégager, au gré de ses interventions : un humour à la fois cynique et critique, un art du contre-pied et du pied de nez, un goût pour les associations d'idées et les déplacements producteurs de nouveaux sens.

L'espace public est l'un des terrains privilégiés de Michael Dans qui, pour cette édition de Sélest'Art, occupe différents endroits de la ville. Trois phrases, faites de lettres découpées dans des publications et agrandies, sont apposées sur plusieurs pignons, exploitant le paradoxe d'une formulation typographique synonyme d'anonymat et pourtant signée par l'artiste. Chacune de ces sentences, extraites d'un répertoire d'expressions communes, trahit les ambivalences sémantiques qui secouent les clichés oratoires. *Entre nous* est une sculpture qui rassemble cinq cercueils en pierre bleue, de format décroissant, alignés dans le parc. Entre allusion directe aux monuments aux morts et suggestion d'un fait divers morbide, l'œuvre crée le trouble par son humour grinçant, tout en agitant le spectre d'une mort inévitable.

Pierre-Olivier Rollin

(D)

GEBOREN 1971 IN VERVIERS  
LEBT UND ARBEITET  
IN VERVIERS UND ANTWERPEN

*Michael Dans lässt sich in keine formale, ästhetische oder konzeptuelle Schublade stecken. Seine Werke reagieren stets auf den Kontext und zeichnen sich aus durch ihren zynisch-kritischen Humor, die Vorliebe für Gedankenassoziationen und Transpositionen, die neuen Sinn erzeugen.*

*Für Sélest'Art interveniert Michael Dans an verschiedenen Orten der Stadt. Drei aus diversen Publikationen ausgeschnittene Phrasen, anonyme Floskeln und doch vom Künstler signiert, beleuchten die semantische*

*Ambiguität von Alltagsätzen. Während die Phrasen an mehreren Hausgiebeln angebracht werden, findet die aus fünf blauen Steinsärgen bestehende Skulptur Entre nous Platz im Park. Zwischen direkter Anspielung auf die Totenmonumente und Evokation einer morbiden Pressemeldung, spielt das Werk mit dem Schreckgespenst des Todes und sorgt durch seinen bissigen Humor für Verwirrung.*



Michael Dans, *Entre Nous*, 2010  
Pierre bleue, 5 éléments (L. : 210 cm, 179 cm, 152 cm, 129 cm, 110 cm)  
Courtesy Musée du Sart-Tilman  
Collection de l'artiste  
Photo : Dominique Houcmant

# EDITH DEKYNDT

(D)

POUDRIÈRE  
ANCIEN MAGASIN À POUDRE

La Poudrière a été bâtie au XVII<sup>e</sup> siècle sur les fondations de la chapelle Saint-Nicolas qui occupait la partie sud de l'Hôpital des Pauvres. Cet édifice médical, ainsi que ses dépendances, disparut à partir de 1676 lors des travaux de construction de la nouvelle enceinte, dirigés par Jacques Tarade, ingénieur des fortifications. Sélestat était un centre important de fabrication des poudres de guerre, qui se composaient à l'époque de salpêtre, de charbon de bois et de soufre. Ce type de production n'était pas sans danger et plusieurs accidents furent dénombrés.



Edith Dekyndt, *Martial O*, 2007-2009  
Cadre en acier, plateau en verre peint,  
moteur à pile ou secteur, poussière de métal  
Courtesy Galerie VidalCuglietta, Bruxelles

Vue de l'exposition  
Witte de With, 2009

GEBOREN 1960 IN YPRES  
LEBT UND ARBEITET  
IN TOURNAI

*Martial O zeigt Eisenstaub, der auf einem weitläufigen Tisch von einem unsichtbaren Magneten bewegt wird. Der Kontrast zwischen der großen weißen Tischplatte und dem winzigen Feilspanhäufchen akzentuiert die suggestive Kraft der Installation. Diese wiederum wird verstärkt durch den Aufbau des Pulverfässchens, dessen Betonstruktur angesichts dessen, was es birgt, völlig disproportioniert wirkt. Das Werk evoziert die Fragilität einer Erinnerung oder das Staunen eines Kindes angesichts eines Naturphänomens - und löst ohne eine Spur von Überfrachtung Emotionen von starker Intensität aus.*



(FR)

NÉE EN 1960 À YPRES (BELGIQUE)  
VIT ET TRAVAILLE À TOURNAI (BELGIQUE)

Edith Dekyndt aborde, dans ses œuvres, les émotions suscitées par des situations quotidiennes, dérisoires et fragiles, auxquelles on n'accorde traditionnellement qu'un intérêt relatif : une bulle de savon, un reflet lumineux, les circonvolutions d'un sac de plastique emporté par le vent, la réverbération de la lumière d'une télévision dans une pièce, etc. Elle s'intéresse également à certains phénomènes physiques, observables scientifiquement. L'essentiel de son travail consiste alors à recréer le climat émotionnel généré par ces expériences, quotidiennes ou scientifiques, poussant les choses à un stade extrême de fragilité, à la limite de l'imperceptible.

*Martial O* laisse voir de la poussière de fer animée, sur une grande table, par un aimant invisible. Le contraste entre le grand plateau blanc de la table et l'amoncellement presque dérisoire de limaille accentue le pouvoir suggestif de l'installation ; lequel est encore renforcé par l'architecture de la poudrière, dont l'épaisse armature de béton semble totalement disproportionnée pour ce qu'elle contient. Evoquant tout à la fois la fragilité d'un souvenir ou l'émerveillement enfantin devant un phénomène naturel, l'œuvre suggère, sans fatras démonstratif, des émotions d'une forte intensité. Comme l'écrivait Elisabeth Milon : « *Edith Dekyndt parvient toujours à nous émouvoir du rien ou du presque rien.* »<sup>(1)</sup>

Pierre-Olivier Rollin

(1) *Instants fragiles*,  
Passage de Retz, Paris, 2001-2002, p. 37

# JEAN-JACQUES DUMONT

(FR)

NÉ EN 1956 À VIRE  
VIT ET TRAVAILLE À HAMPONT

## КНИГИ! \*

On découvre les œuvres de Jean-Jacques Dumont avec une surprise comparable à celle que provoque un certain design, basé sur un décalage entre la destination de l’outil et la connotation du matériau. *A contrario* de tels objets, lesquels nous surprennent en fonctionnant malgré la contrainte, ceux de Jean-Jacques Dumont se sabotent parfaitement. L’outillage, dans lequel l’artiste puise largement son vocabulaire, apparaît en effet détraqué, évidé, perforé ou pelé comme une orange, ses propres forces retournées contre lui. L’artiste développe en outre un proliférant travail d’édition, notamment autour de patrons en papier assez réalistes pour faire illusion, tandis que les marteaux ou gommés obtenus perdent les propriétés qui leur donnent une raison d’exister.

Pour Sélest’Art, Jean-Jacques Dumont infiltre la médiathèque et l’espace public avec un ensemble intitulé *Plus ou moins*, comme pour induire un doute dans la prescription de Mies Van der Rohe. Des chevalets de conférence, dont un pied est tordu à l’image de la ligne statistique qu’ils affichent, conversent avec d’autres *paper boards* qui arborent des images en mouvement. Trois sièges perforés, dont l’un des nombreux *Lord Yo* de Philippe Starck qui constituent le mobilier de la médiathèque, sont alignés sur une estrade. Dans les livres, des centaines de marque-pages (thermomètres à colorier selon la température d’un passage) s’immiscent entre leurs auteurs et les lecteurs, les invitant au commentaire. Sur les panneaux d’affichage, un journal sans texte semble épier la rue, percé de deux trous. Ces projets portent tous un message déplacé avec humour du verbe au signe et du signe au signal. Injectés dans différents circuits, du livre au design, de l’exposition à la distribution, ils reflètent leur monde aux yeux de l’usager, du consommateur qu’est par ailleurs chaque visiteur d’exposition.

Marlène Perronet

\* Livres, en russe, clin d’œil à Lilya Brik et à l’affiche d’Alexandre Rodtchenko

(D)

GEBORNEN 1956 IN VIRE  
LEBT UND ARBEITET  
IN HAMPONT

MÉDIATHÈQUE  
ÉQUIPEMENT  
INTERCOMMUNAL

Inauguré en 1997, ce bâtiment contemporain des architectes Christian Schouvey et Jacques Orth se situe face à la vieille ville. La médiathèque fait partie du réseau intercommunal et comptait 8500 abonnés emprunteurs en 2010, dont la moitié était âgée de moins de 24 ans. Le réseau propose un fonds de plus de 150 000 documents (livres, CD, DVD...) avec 8 000 nouveautés en 2010. Au total, ce sont 562 000 prêts qui ont été effectués au cours de l’année passée.



Jean-Jacques Dumont, *Bye Bye Lord Yo*, 2011  
Fauteuil *Lord Yo* (Philippe Starck, édition Driade)  
perforé en cours d’effacement  
Polypropylène et aluminium  
64 x 66 x 94,5 cm  
Photo : Jean-Jacques Dumont

# JÉRÉMIE GINDRE

(D)

1 – BIBLIOTHÈQUE HUMANISTE  
2 – FENÊTRE CONTEMPORAINE

1 – L’une des plus célèbres bibliothèques du monde occidental. Vous y trouverez des livres et incunables de l’école latine de Sélestat, fondée en 1452, ainsi que ceux de la bibliothèque de Beatus Rhenanus (1485-1547), humaniste, philologue et ami d’Erasmus de Rotterdam.

2 – Placé discrètement sur la façade de la Bibliothèque humaniste, ce panneau présente des œuvres contemporaines faisant écho au fonds de la bibliothèque. Cette idée de Florian Tiedje, mise en œuvre grâce au soutien de l’association des Amis de la Bibliothèque humaniste et de la Ville de Sélestat, invite le passant à entrer dans l’édifice.

GEBORNEN 1978 IN GENÈVE  
LEBT UND ARBEITET IN GENÈVE

*Eigens für die Humanistische Bibliothek konzipiert, funktioniert das Angebot von Jérémie Gindre in enger Übereinstimmung mit dem Ort. Der Künstler hat sich die Vitriolen im Hauptsaal sei es durch Neugestaltung, sei es durch Ausstellung eigener Stücke zu eigen gemacht. Letztere fügen sich unauffällig in das Vorhandene ein und unterwandern die Ausstellung quasi von innen. Geschickt platzierte «Eindringlinge» - etwa zwei Kandelaber, große Holzlettern oder geologische Skizzen - und die gezielte Einbeziehung der räumlichen Gegebenheiten in das Werk sorgen für einen einzigartigen Überraschungseffekt.*



Jérémie Gindre, *Menhir Melon*  
Vue de l’exposition chez Circuit, Lausanne, 2011  
Photo : David Gagnebin-de Bons

(FR)

NÉ EN 1978 À GENÈVE (SUISSE)  
VIT ET TRAVAILLE À GENÈVE (SUISSE)

Imaginée pour la Bibliothèque humaniste, la proposition de Jérémie Gindre oscille entre découverte et commémoration. L’artiste s’est approprié les vitrines de la salle principale, soit en proposant une nouvelle sélection d’ouvrages du fonds, soit en y exposant ses propres pièces.

On retrouve dans les œuvres quelques pans d’un savoir autant savant que populaire. Certains mêlent géographie et romanesque, comme la série des *Paysages Géologiques*. Des ready-made en béton imitation bois sont accompagnés d’un tableau sur lequel on lit une phrase tirée des journaux de Lewis et Clark<sup>(1)</sup> : « *Nous avons trouvé plusieurs pierres qui semblent avoir été du bois.* » De la superposition d’une description naturaliste et d’un matériau contemporain naît l’humour et la poésie. Ici, « *le recours à la science (et à l’histoire) est à la fois une ruse et une étape (un détour) nécessaire pour éluder quelques vieux problèmes artistiques encombrants et jeter les bases d’une recherche qui procéderait par feuilletage, sonde et carottage dans l’épaisseur du monde et, surtout, de ses représentations.* »<sup>(2)</sup>

Superposition encore, de deux cultures cette fois, que ces hautes et fines sculptures en bois volontairement bricolées, qui rappellent à la fois les porte-candélabres de la bibliothèque et l’archétype simplifié de totems indiens. Enfin, dans la même veine énigmatique et polysémique, le visiteur peut lire au-dessus la porte, écrit en grosses lettres de bois : *PAS TOUT COMPRIS...* Parce qu’on ne saisira pas tous les savoirs enfermés à la Bibliothèque, bien sûr. Mais aussi parce que celle-ci ne renferme pas tous les savoirs. Un livre, *Sandwischm* (chez Rolopress), accompagne l’exposition.

Sophie Kaplan

(1) L’expédition de Lewis et Clark, entre 1804 et 1806, a été la première à avoir traversé l’Amérique jusqu’au Pacifique  
(2) Hervé Laurent, *Artistes à Genève*, éditions Notari, Genève, 2010



# MICHEL GOUÉRY

(FR)

NÉ EN 1959 À RENNES  
VIT ET TRAVAILLE À PARIS

## Sci-Fi<sup>(1)</sup> à Sainte-Foy

### Le Plan

Des valves et des sphincters placés en différents endroits de leurs combinaisons leur permettent de communiquer avec l'extérieur. Ils ont été envoyés en mission à Sainte-Foy et tentent de prendre des postures naturelles pour donner l'impression qu'ils sont parfaitement à leur place ici. Leurs corps sont totalement recouverts d'ocelles, c'est toute leur peau qui voit.

Le gaz dont ils sont constitués est confiné dans un scaphandre d'aspect humanoïde. La forme du scaphandre fait illusion mais, en réalité, ils pourraient être respirés comme n'importe quelle autre matière gazeuse. En attente de réactivation, ces armures sont pour l'instant des coquilles vides, *Scaphandre Degré Zéro* et *Scaphandre Échelle Zéro* sont des guetteurs qui dorment debout, ils restent figés sur place dans l'espoir que la mission va bientôt débiter.

### Dans l'autre pièce, voici ce que perçoit notre cerveau altéré

Une guirlande grotesque vient redoubler le dessin végétal de la tapisserie d'une des chambres. Parmi les motifs on aperçoit des têtes, de la mécanique, des cristaux, des dégoûtures de couleurs, des morceaux de presse-agrumes, des fragments de vaisseaux spatiaux, des volutes décoratives, des os agglutinés en fagots et divers jouets d'enfants. *Misérable Miracle* ou *Maillage Grotesque* au choix, dans lequel sont pris des visages qui, paraît-il, ont été moulés sur des amis de l'artiste.

### Envoi

Nouveaux habitants de Sainte-Foy fossiles du futur révélez-nous enfin les dimensions qui nous manquent.

SF 2011

(1) Abréviation anglaise pour science-fiction

(D)

GEBOREN 1959 IN RENNES  
LEBT UND ARBEITET IN PARIS

## Sci-Fi<sup>(1)</sup> in Sainte-Foy

*Bizarre Wesen auf geheimnisvoller Mission in der École Sainte-Foy... Mit ihren Schutzanzügen wirken sie wie Wesen von einem anderen Stern. Doch der Schein trügt: Die Skaphander sind nur leere Hüllen. Im nächsten Raum unterstreicht eine groteske Girlande die Pflanzenornamentik eines Teppichs. Unter den Motiven Köpfe, Knochenbündel, Spiralen, Kinderspielzeug... Nicht weit davon thront ein unvollständiger Skaphander wie eine ungelente Puppe auf einem Schrank. Starr und schweigend scheinen sie alle auf ein Zeichen zu warten - das Signal zum Auftakt ihrer Mission...*

(1) engl. Kürzel für Science Fiction



Michel Gouéry, *Le Vorlon*, 2007  
Terre cuite émaillée, 70 x 45 x 70 cm  
Courtesy galerie Anne de Villepoix, Paris  
Photo : Michel Gouéry

L'école Sainte-Foy constitue en partie l'ancien collège des Jésuites. Le corps de logis ouvert aujourd'hui servait il y a encore quelques années de logement aux sœurs enseignantes dites « de Ribeauvillé ». Cette partie est la plus ancienne des trois bâtisses bordant la cour de l'école Sainte-Foy. Ce vaste ensemble est lié au souvenir des Jésuites qui s'installent à Sélestat en 1615 dans l'ancien prieuré Sainte-Foy des moines bénédictins. Après leur départ en 1765, les bâtiments furent cédés à la ville pour loger les officiers. Après 1874, les bâtiments furent affectés à l'enseignement.

# EMILIO LÓPEZ-MENCHERO

(D)

1 – CHÂTEAU D'EAU  
2 – PORTE DE STRASBOURG

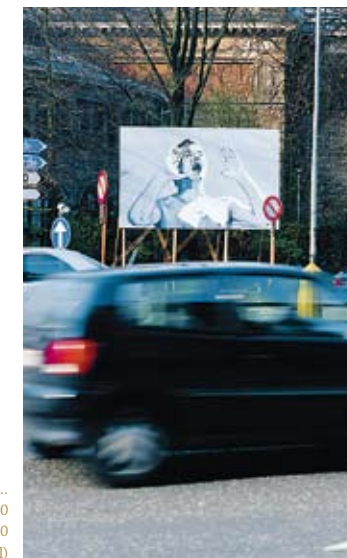
1 – Construite en 1906, cette tour d'eau doit son existence à l'administration militaire. Car si la création d'un réseau d'eau potable s'avère nécessaire dès les années 1880, la municipalité rejette d'abord l'idée à cause du coût et des difficultés techniques. Elle cède en 1887 sous la pression de l'administration militaire. C'est la genèse du réseau d'eau potable de Sélestat. Le château d'eau est toujours en service aujourd'hui.

2 – Construit en 1679, cet imposant ouvrage en grès rose, briques et pierres de taille est la seule porte qui subsiste des fortifications conçues par Vauban, exécutées par Tarade. Louvois, ministre du Roi Soleil, en a posé la première pierre en scellant sous son jambage gauche une caisse de plomb contenant le procès verbal de la cérémonie, des monnaies et des médailles. L'ancien passage a été muré et une plaque de marbre commémorative du siège de la ville de 1814 soutenu par le commandant Schweisguth est apposée le 10 juin 1919.

Emilio López-Menchero, *HEY! C'est... Heu... Machin... Heu... TARZAN I*, 2000  
Over the Edges, SMAK Gand, 2000  
Photo : Dirk Pauwels (détail)

GEBOREN 1960 IN MOL  
LEBT UND ARBEITET  
IN BRÜSSEL

*Emilio Lopez-Menchero attackiert die funktionalistische Moral unserer modernen Zeit, verfremdet Normen und Symbole der Urbanität. Klaustrophob, egozentrisch, megalomane, ikonoklastisch, so lauten die Stichworte seiner In-Situ-Kunst. Für Sélest'Art projiziert Hey! Ich bin... Äh... TARZAN! in regelmäßigen Zeitabständen den berühmten Schrei von Johnny Weissmüller auf die gesamte Stadt. Humorvoll-parasitär in den öffentlichen Raum eindringend, hinterfragt das Werk die Rolle der Kunst im urbanen Kontext sowie im gleichen Zug die Entstehungs- und Verbreitungsprozesse von Kunst heute.*



(FR)

NÉ EN 1960 À MOL (BELGIQUE)  
VIT ET TRAVAILLE À BRUXELLES  
(BELGIQUE)

Comme Tarzan, Emilio López-Menchero aime les grands espaces. Plus disposé à s'exposer nu que vêtu du costume noir préconisé par Adolf Loos, cet architecte détroqué s'en prend de toute sa soif de liberté à la morale fonctionnaliste de notre époque moderne. Sa tactique ? Le détournement des normes et des symboles de l'architecture et de l'urbanisme. Son plaisir ? Des jeux sur les changements d'échelle et les contraintes prises au pied de la lettre. Résultat ? L'artiste vend des Atomium miniatures à Venise, exporte des frites géantes en Norvège et revisite en iconoclaste la Bible de Neufert.

Emilio López-Menchero s'attaque méthodiquement aux règles qui conditionnent notre survie entre quatre murs et dans l'espace social. Claustrophobe, égocentrique, mégalomane et iconoclaste, sa démarche, d'abord initiée par une pratique de l'art *in situ* dans les années 80, affiche aujourd'hui sa détermination à marquer des signes vitaux de la présence humaine les lieux anonymes de nos villes et de nos appartements. C'est pourquoi les différents projets menés ces dernières années reposent essentiellement sur une lecture critique et systématique des moyens par lesquels les espaces publics comme privés nous « manipulent », voire nous « torturent ». Pour Sélest'Art, *Hey ! C'est... Heu... Machin... Heu... TARZAN !* projette à intervalles de temps régulier le fameux cri de Johnny Weissmüller (le vrai Tarzan) sur l'ensemble de la ville. Intrusion à la fois humoristique et parasite dans un espace public, cette œuvre interroge le rôle de l'art dans un contexte urbain en même temps que ses systèmes de production.

D'après Denis Gielen dans *L'Art Même*

# TONY MATELLI

(FR)

NÉ EN 1971 À CHICAGO (ÉTATS-UNIS)  
VIT ET TRAVAILLE À BROOKLYN,  
NEW YORK (ÉTATS-UNIS)

Dans ses sculptures, Tony Matelli, détracteur du rêve américain, présente des états de solitude, d'ennui, de désolation, d'ambivalence, mais aussi quelquefois d'espoir. L'illusion – au propre comme au figuré – est au cœur de ses œuvres : sculptures en bronze ou métal peint qui semblent être en carton, personnages en silicone et fibre de verre hyper réalistes, etc.

La présentation de Tony Matelli à la cave Froebel se construit comme un scénario dont la tension augmente au fur et à mesure que le spectateur avance dans les différentes pièces. La présence humaine, centrale, est pourtant fantomatique. Le visiteur découvre d'abord l'image pathétique et désolée d'une soirée désertée : au mur, deux caisses de bières éventrées ; au sol, des tours de cartes, de pizzas et de cannettes vides, plus vraies que natures, mais qui sont des répliques en bronze. Dans les deux salles suivantes, la désolation s'installe en même temps que l'histoire se construit. Au mur, des miroirs sales, abandonnés, sur lesquels le temps a accumulé des couches de poussières dans lesquelles ont été tracées diverses inscriptions. Au sol, quelques pièces dans un seau rempli d'eau et un billet qui brûle encore : l'Homme vient de déserrer les lieux.

Enfin, dans la dernière salle, la présence humaine devient tangible : on tombe nez à nez avec une jeune femme. Son corps, très présent plastiquement, semble pourtant inhabité. Celle-ci, somnambule, semble en effet flotter entre deux états et osciller entre inquiétante étrangeté et super normalité.

Sophie Kaplan

(D)

GEBORNEN 1971 IN CHICAGO (USA)  
LEBT UND ARBEITET  
IN BROOKLYN, NEW YORK

*Mit seinen hyperrealistischen Objekten erzeugt Tony Matelli einen Eindruck von Trostlosigkeit und Ambivalenz. Bei der Präsentation im Keller des Andlauer Hofes entdeckt der Besucher zunächst die profanen Überreste eines menschlichen Gelages. Auch im nächsten Raum nichts als Illusion: An den Wänden blinde Spiegel, am Boden ein paar Münzen in einem Wassereimer und ein brennender Geldschein - so als ob der Mensch den Ort soeben verlassen hätte. Im letzten Raum schließlich wird die menschliche Präsenz greifbar: Der Betrachter stößt auf den Körper einer jungen Frau, extrem plastisch und doch leblos. Wie eine Schlafwandlerin scheint sie in einem Zwischenzustand zu schweben - beunruhigend bizarr und auch wieder höchst normal.*



Tony Matelli, *Fuck it, free yourself I*, 2007  
Porcelaine émaillée, lampe à huile, mèche  
Dimensions variables  
Courtesy galerie Leo Koenig Inc., New York

ÉCOLE FROEBEL  
ANCIEN HÔTEL D'ANDLAU

Cette ancienne propriété fut vraisemblablement construite vers 1760 pour les chanoines de l'abbaye d'Andlau. En 1948, l'édifice fut partiellement détruit par un incendie et la sous-préfecture fut transférée à la Villa Franck en 1950. Des travaux de restauration furent effectués et l'édifice fut occupé, à partir de 1953, par l'école maternelle Froebel. L'ensemble de l'édifice repose sur une cave à l'origine d'un seul tenant. Seuls les piliers de soutien fractionnaient la cave en plusieurs compartiments.

# CHANTAL MICHEL

(D)

FRAC ALSACE  
FONDS RÉGIONAL  
D'ART CONTEMPORAIN

Créé en 1982, le Frac Alsace est l'un des pôles importants de promotion de l'art contemporain en Alsace. À partir de son espace d'exposition à l'architecture audacieuse et entièrement ouverte sur la ville, il poursuit une triple mission de soutien, de diffusion et de sensibilisation à la création plastique et visuelle actuelle.

GEBORNEN 1968 IN BERN  
LEBT UND ARBEITET  
IN THUN

*In ihren Fotoserien variiert Chantal Michel eine endlose Galerie von Frauentypen, angefangen bei der Märchenprinzessin bis hin zum Vorzeigobjekt. Aus dem Spannungsverhältnis zwischen stereotyper Figur und - alltäglicher oder grotesk überzeichneter - Kulisse entsteht ein faszinierend- beunruhigendes Gefühl von Bizarrrheit und Déjà-vu. Am Ende dieser Inszenierung steht die Video-Installation: In einem traumhaften, phantasmatischen Raum werden Figuren aus dem Werk des Schweizer Naturalisten Albert Anker neu interpretiert.*



Chantal Michel, *Zwei zu Bett Gehende*, 2010  
Photographie couleur sous plexiglas, 150 x 200 cm  
Gourtesy galerie Heinz-Martin Weigand, Ettlingen  
Photo : Chantal Michel

(FR)

NÉE EN 1968 À BERNE (SUISSE)  
VIT ET TRAVAILLE À THUN (SUISSE)

Chantal Michel développe un travail de photographie, de vidéo et de performance à partir d'une conscience prééminente du corps, mais d'un corps traité comme en devenir d'une image. Au fil des séries d'une œuvre foisonnante, elle revisite une infinie galerie d'archétypes féminins, allant de la princesse de contes de fées à la femme-objet, jusqu'à se dédoubler dans de troublants reflets d'elle-même. Déguisée, grimée et travestie, elle est le modèle de ses images où elle incarne des figures façonnées par l'inconscient ou la culture populaires. Il ne s'agit pourtant pas d'un travail sur l'autoportrait, car ses photographies mettent en scène le caractère fantasmatique d'un personnage, en tension avec l'espace qui l'accueille ou le contraint. De cette tension entre stéréotypes de la figure et décors, banals ou typiques jusqu'à la caricature, naît un sentiment de déjà-vu et de décalage, à la fois fascinant et inquiétant. L'œuvre de Chantal Michel est la mise en scène d'une absence à soi-même, d'une identité à chaque fois conférée et interrogée par le contexte. Dans ses œuvres plus récentes, l'artiste investit des espaces moins physiques, des espaces de représentation culturelle, allant jusqu'à adapter les thèmes des compositions à l'espace d'exposition, et plongeant ainsi le visiteur dans un univers parfaitement mental. Elle a récemment mené un travail de réinterprétation de l'œuvre du peintre naturaliste suisse Albert Anker (1831-1910), où elle reprend en charge par la photo les genres traditionnels de la nature morte, de la scène de genre et du portrait. Toujours placée au cœur des images, elle pousse cette relecture jusqu'au stade d'une installation vidéo où les figures de cette peinture flottent dans un espace onirique et fantasmatique. Présentées dans un espace d'exposition moderne et dédié à l'art contemporain, ces œuvres interrogent la question d'une programmation artistique dans un rapport entre le local et le global.

Olivier Grasser

# OLIVIER NOTTELLET

(FR)

NÉ EN 1963 À ALGER (ALGÉRIE)  
VIT ET TRAVAILLE À LYON

Le monde est un cylindre. Le corps est une arène. Mais on ne veut pas l'admettre. Dans *Le Dépeupleur*, Samuel Beckett décrit avec précision cet endroit peuplé d'humains gesticulants en pure perte. Il s'agit d'un cylindre de cinquante mètres de pourtour à l'intérieur duquel oscillent la température et la lumière. Une caverne à ciel ouvert. Un lieu de séjour où des corps se cherchent en vain et tentent de fuir, en vain.

Olivier Nottellet crée depuis quelques années un monde de cet ordre. Ses dessins et ses installations forment un vaste cylindre, une carrière, un creuset où couve la catastrophe. Le péril menace. C'est frappant. Sidérant. Ça a lieu. Ça va venir. C'est imminent.

Et puis non. Le prochain dessin contredit le précédent, il l'empêche d'être le dernier. Des milliers d'encres sur papier cohabitent désormais, elles forment une arche. Des étais de bois sont apparus ça et là. Des remblais, des murs de soutènement. La réserve blanche irradie les décombres. L'accumulation des dessins crée l'œuvre, comme le déséquilibre crée la marche.

On peut se demander : quel était le danger, pourquoi cela menace-t-il de s'effondrer de nouveau, c'est quoi le péril ? On peut se dire : par quel concours de circonstances, jusqu'où ça va... comment ça tient encore ? Les installations et les dessins d'Olivier Nottellet attestent d'un ordre instable. C'est leur côté "grande leçon". On reste interdits, témoins d'une fable où tous sont frappés, les hommes, les animaux, les objets. On rit de leurs tourments – la mécanique burlesque fonctionne à plein. On s'interroge quant à leur opiniâtreté. Pourquoi ces êtres se malmènent-ils de la sorte ? Pour de rire ?

Parfois, il est question du travail, du monde du travail, de son organisation. Il est aussi question de justice, de tribunal populaire, de visite médicale, de mise au placard, d'écart de salaire, de frustration, d'arbitraire. Cela nous concerne. On ne veut pas l'admettre.

Vincent Brocvielle

(D)

GEBOREN 1963 IN ALGIER  
LEBT UND ARBEITET IN LYON

1 – SCHAUFENSTER  
2 – MAGASIN KNOEPFLI

1 – Schaufenster propose aux passants de découvrir, à travers deux vitrines visibles depuis la voie publique, des œuvres de plasticiens, sculpteurs, photographes. À l'occasion des expositions, un ou plusieurs artistes investissent et redessinent l'espace, selon leurs perceptions, leurs préoccupations et leurs envies.

2 – Ouvert depuis 1964, le magasin Knoepfli se trouve au cœur du centre historique de Sélestat. L'architecture du bâtiment, qui marque l'ambition de la famille Knoepfli de s'inscrire dans une forme de modernité, peut surprendre. Pourtant il vient s'intégrer harmonieusement au tissu urbain existant. Ce bâtiment fait maintenant intégralement partie du patrimoine architectural de Sélestat.



Olivier Nottellet, *Peinture murale, Le Vog Fontaine*, 2010  
Courtesy de l'artiste et de la galerie Martine et Thibault de la Châtre, Paris  
© ADAGP, Paris 2011 – Photo : Olivier Nottellet

# THE PLUG

(D)

MAISON ALGAN

Construite au XVII<sup>e</sup> siècle sur les assises d'anciens murs romans, au dessus de la porte cochère aux moulures de style Louis XVI, se trouve une imposte en fer forgé. Elle porte les initiales de son propriétaire de l'époque François Antoine Hurstel marchand de « la tribu des tonneliers » (la corporation des brasseurs). Plus tard, elle appartient à monsieur Helbig puis à son fils, tous deux imprimeurs qui fondent le premier journal sélestadien : *Les Affiches de Sélestat*. Leurs succéderont l'imprimerie Marchal et Cie, puis l'imprimerie Kruch en 1925.

The Plug, *Fate Will Tear Us Apart (James)*, 2011  
Néon blanc, 201 x 40 cm  
Courtesy galerie Nosbaum & Reding,  
Luxembourg  
Collection privée, Luxembourg  
Photo : Éric Chenal



GEBOREN 1978 IN MESSANCY  
LEBT UND ARBEITET  
IN LUXEMBURG

*Aus den Codes urbaner Subkultur schöpft der belgische Graffiti-Künstler The Plug das Material für ein Werk, das die kulturellen Artefakte städtischer Randgruppen in ganz neuem Licht zeigt. Objekte der Straße, einmalige Gesten und Relikte einer dumpfen Gewalt werden ihrer ursprünglichen Umgebung entrissen und in einer starken, oftmals verstörenden Ästhetik neu interpretiert. Für Sélest'Art präsentiert The Plug zwei mannsgroße Neon-Objekte: Andy und James zeigen die Lebenslinien der Hände von Gefängnisinsassen. Die rätselhaften Trassen gebrochener Lebenslinien sind nur von der Straße her sichtbar und spielen mit einem Doppeleffekt von Nähe und Distanz.*

(FR)

NÉ EN 1978 À MESSANCY (BELGIQUE)  
VIT ET TRAVAILLE À LUXEMBOURG

The Plug est un artiste issu des cultures urbaines et populaires. Le graffiti de prise électrique qu'il déposait sur les trottoirs comme une signature anonyme est devenu le pseudonyme sous lequel il revendique aujourd'hui son statut d'artiste, depuis que, par hasard, il a retrouvé son geste référencé en bonne place dans un ouvrage sur le *street art*. Ce passage fortuit de l'anonymat à la reconnaissance lui inspire de développer son travail sur le fil d'une position conceptuelle singulière, à la croisée de la rue et du musée, d'un univers peu valorisé et de l'environnement médiatisé de la culture et de l'art contemporain. Comme une attitude d'infiltration, il déplace en les esthétisant les expériences de populations marginales. De sa connaissance des codes et des habitudes des groupes de sous-cultures (mods, punks, détenus, graffeurs...), qu'il fréquente régulièrement pour des raisons d'affinités autant que de solidarité sociale, il tire le matériau d'une œuvre dont l'ambition est de donner à voir et à relire les artefacts culturels des tribus urbaines. Objets de la rue, fétichisés ou vandalisés, gestes singuliers et reliques d'une violence sourde sont tirés de leur environnement d'origine et réinterprétés, dans une esthétique généralement forte, précieuse et paradoxale, souvent déroutante. Son travail d'artiste ne consiste pas en une attitude de dénonciation ou de valorisation, mais en une mise à distance pour mettre en lumière et interroger des codes de valeur particuliers. Pour Sélest'Art, The Plug a choisi de présenter *Andy* et *James*, deux représentations à l'échelle humaine et en néon de lignes de vie de paumes de mains de toxicomanes. Ces tracés énigmatiques de fragments de lignes brisées, tout à la fois immatériels, séduisants et violents, ne sont visibles que de la rue, jouant sur un double effet de proximité et de distance.

Olivier Grasser

# WERNER REITERER

(FR)

NÉ EN 1964 À GRAZ (AUTRICHE)  
VIT ET TRAVAILLE À VIENNE (AUTRICHE)

Les œuvres de Werner Reiterer, qui se déclinent en dessins, sculptures ou installations, manient l'humour, souvent noir, les jeux de langage et interrogent le spectateur sur sa relation littérale au réel, tout en laissant largement ouvert le champ des interprétations : « *l'art est selon moi une sorte de laboratoire où l'on peut étudier les différents mécanismes qui déterminent notre perception du monde* », dit l'artiste.

Elles sont également souvent participatives et jouent sur l'effet de surprise. Ainsi son installation *Hurlez de toutes vos forces, maintenant !* (2007) : le spectateur découvrirait cette adjonction simplement rédigée sur une feuille de papier punaisée au mur. S'il jouait le jeu et criait, la luminosité de l'ensemble de l'exposition s'en trouvait modifiée, en même temps qu'un bruit de respiration se déclenchait par surprise.

Avec l'installation *Come Closer to Leave!* (2005-2008), présentée à la chapelle Saint-Quirin, le visiteur entend littéralement des voix. Il s'agit d'abord, lorsqu'il pénètre dans l'espace, de voix douces et agréables qui l'invitent à avancer. Puis, lorsqu'il se rapproche du mur d'enceintes disposé au fond de la chapelle, les voix changent soudainement, se mettant à vociférer et à l'insulter en lui demandant de décamper. L'inversion des registres est alors à l'image du trouble du visiteur, qui hésite entre le rire et la colère.

Sophie Kaplan



(D)

GEBORN 1964 IN GRAZ  
LEBT UND ARBEITET IN WIEN

*Die akustische Installation Come Closer to Leave! setzt auf menschliche Interaktion. Wenn der Besucher einen bestimmten Sektor betritt, wird er zunächst in ruhiger, freundlicher Weise angelockt. Sobald er sich jedoch dem Lautsprecherturm im Hintergrund der Kapelle nähert, verändert sich die Tonart: Plötzlich sieht sich die Person beschimpft und schroff zum Weggehen aufgefordert. Dieser Programmwechsel löst beim Betrachter ein Wechselbad der Gefühle aus - er schwankt zwischen Wut und Lachen.*

CHAPELLE SAINT-QUIRIN  
CHAPELLE DES DOMINICAINES DE SYLO

La chapelle, appelée ainsi malgré ses dimensions d'église, a été construite au XIV<sup>e</sup> siècle. D'architecture très austère, elle possède un chœur gothique à contreforts et un cloître, construit de 1266 à 1286, qui présente curieusement un tracé trapézoïdal. Celui-ci comporte une large galerie, formée d'une succession d'arcs brisés qui s'ouvrent sur un jardin. La chapelle, désacralisée, est un espace d'exposition depuis 2004.

Werner Reiterer, *Come closer to leave!*, 2005-2008  
Haut-parleurs, composants électroniques, capteurs  
190 x 200 x 70 cm environ  
Courtesy Städtische Galerie, Ravensburg,  
Allemagne et Ursula Krinzinger Gallery, Vienne  
Photo : Werner Reiterer  
© ADAGP, Paris 2011

LE GÉANT  
DES BEAUX-ARTS



Votre magasin Géant  
à Strasbourg

Touchez, choisissez et emportez immédiatement



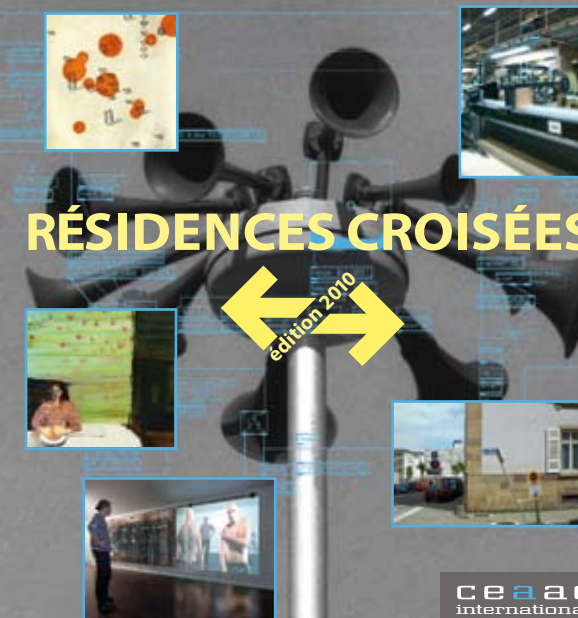
Plus de 45 000 références  
de matériels pour Artistes  
100% Beaux-Arts !

Strasbourg  
91 route des Romains  
67200 Strasbourg Koenigshoffen  
(Derrière Salustra)  
Bus : ligne 4, 4A et 50 arrêt Gruber.  
E-mail : [magasin.strasbourg@geant-beaux-arts.fr](mailto:magasin.strasbourg@geant-beaux-arts.fr)  
Tél : 03 90 20 40 20  
Fax : 03 90 20 40 39  
Parking gratuit



[www.geant-beaux-arts.fr](http://www.geant-beaux-arts.fr)

Strasbourg.eu  
& COMMUNAUTÉ URBAINE



RÉSIDENCES CROISÉES

édition 2010

ceaac  
international

Anke Binnewerg (De)  
Crescence Bouvarel (Fr)  
Tadas Maksimovas (Lt)  
Inga Meldere (Lv)  
Zahra Poonawala (Fr)  
Letizia Romanini (Fr)

Exposition du 16 septembre au 16 octobre 2011

Vernissage  
le 15 septembre à 17h30  
à l'Espace International  
du CEAAC

Espace International  
du CEAAC  
7 rue de l'Abreuvoir - Strasbourg

Hôtel de Ville - Salle Conrath  
9 rue Brûlée - Strasbourg

PROLONGATION  
JUSQU'AU 30 OCTOBRE

Pour une  
République  
des Rêves

15.06 -  
11.09.11

CRAC  
ALSACE

UNE PROPOSITION DE  
GILLES A. TIBERGHEN

SILVIA BÄCHLI | GLEN BAXTER | NEAL BEGGS | MARILYN BRIDGES | ELINA BROTHERUS | BALTHASAR BURKHARD | JEAN CLAREBOUDT | EDITH DEKYNDT | MARCEL DINAHET | JIMMIE DURHAM | ROBERT FILLIOU | THOMAS FLECHTNER | GLORIA FRIEDMANN | JOAN FONTEUBERTA | HAMISH FULTON | CYPRIEN GAILLARD | MARIO GIACOMELLI | ISABELLE KRIEG | RICHARD LONG | PHILIPPE MAYAUX | NADIA MYRE | MARYLÈNE NEGRO | WALTER NIEDERMAYR | BERNARD PLOSSU | ANNE & PATRICK POIRIER | ERIC POITEVIN | HUGUES REIP | DAVID RENAUD | ROBIN RHODE | ÉVARISTE RICHER | ULRICH RÜCKRIEM | HANS SCHABUS | ROMAN SIGNER | DAVID TREMLETT | SU-MEI TSE | HOLGER TRÜLZSCH | CATHARINA VAN EETVELDE | XAVIER VEILHAN | RAPHAËL ZARKA

LE CRAC ALSACE BÉNÉFICIE DU SOUTIEN INSTITUTIONNEL DE : LA VILLE D'ALTKIRCH / LE CONSEIL GÉNÉRAL DU HAUT-RHIN / LE CONSEIL RÉGIONAL D'ALSACE / LA DRAC ALSACE - MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, AINSI QUE DU PARTENARIAT DU CLUB D'ENTREPRISES PARTENAIRES DU CRAC ALSACE - CRAC 40

CRAC ALSACE 18 rue du château 68130 Altkirch / +33 (0)3 89 08 82 59 / [www.cracalsace.com](http://www.cracalsace.com)

# ANIMATIONS



## VISITES GUIDÉES

### Tous les samedis et dimanches → 15h

(sauf samedi 24 septembre)

Le dimanche 2 octobre, la visite se fera également en présence d'un interprète de la Langue des Signes Française.

En partenariat avec l'association Art'sourd de Sélestat.

**Départ du Frac Alsace.**

**Durée 1h30. Gratuit.**

## LES COULISSES DE SÉLEST'ART

### Médiathèque Intercommunale

Reportage photographique réalisé par Philippe Lutz sur la préparation de la manifestation et de l'installation de œuvres dans les différents sites. Dans un petit salon de lecture, des documents, livres et textes permettront aux visiteurs de découvrir de manière plus approfondie la démarche des artistes et l'art contemporain en général. Des vidéos donneront un aperçu du travail de quelques artistes et la manière dont ils ont pensé leurs œuvres pour Sélest'Art.

## LECTURE PAR LE THÉÂTRE DU VIEUX REMPART

### Vendredi 30 septembre → 20h30 Tanzmatten

Lecture dirigée par Anny Muller.

*Tableau d'une exécution* de Howard Barker.

Venise, au 16<sup>e</sup> siècle. Tout commence bien pour Anna Galactia. L'État vient de lui passer commande d'une toile gigantesque pour célébrer la victoire navale de Lépante. Mais plutôt que de peindre une œuvre à la gloire des armées, l'artiste fougueuse et intransigeante choisit

de montrer la violence du massacre.

Les représentants du pouvoir la somment de rectifier le tableau...

**Entrée : 5 euros / personne.**

**Gratuit pour les moins de 16 ans.**

**Réservation : [culture@ville-selestat.fr](mailto:culture@ville-selestat.fr)**

## JOURNÉE DE VISITE, RENCONTRES ET DISCUSSIONS SUR LE THÈME : ART ET ESPACE PUBLIC

### UNE PROPOSITION DES COMMISSAIRES DE LA BIENNALE

#### Dimanche 9 octobre 11h → 17h

**11h :** visite guidée de la ville et de la biennale (RDV au Frac Alsace)

**12h30 :** repas tiré du sac

**14h30 :** présentation d'extraits du film *Hélioflore*, réalisé par Antoine de Roux sur l'œuvre de Samuel Rousseau présentée au château d'Andlau (Médiathèque Intercommunale de Sélestat)

**14h45 :** débat sur le thème « Une biennale d'art contemporain aujourd'hui : significations, enjeux et devenir à l'heure de la multiplication de ce type de manifestations. »

#### Intervenants

(sous réserve de modifications) :

- **Bernard Goy**, Conseiller pour les arts plastiques, Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Alsace
- **Brigitte Klinkert**, Présidente de la commission Culture et Patrimoine, Conseil Général du Haut-Rhin
- **Morten Salling**, Chargé de mission arts visuels au Conseil Général de la Seine-Saint-Denis
- **Guillaume d'Andlau**, Vice-président de l'Association des amis du château d'Andlau
- **Olivier Grasser, Sophie Kaplan, Pierre-Olivier Rollin et Otto Teichert**, commissaires de Sélest'Art 2011

Modération : **Sylvia Dubost**

Un déplacement aller et retour en bus sera gracieusement organisé au départ de Strasbourg (départ à 10h15, retour à 17h)

**Réservation obligatoire**

**au 03 88 58 85 75**

**ou [culture@ville-selestat.fr](mailto:culture@ville-selestat.fr)**

**Gratuit.**

## LES 67H DU 67

### Samedi 15 octobre en soirée

#### Square Ehm

Soirée dédiée aux musiques électroniques et arts visuels avec des groupes en live, DJ's et VJ's. De nombreux artistes seront présents sur scène pour une programmation expérimentale basée sur la rencontre entre le son et l'image, pour vous faire vivre une soirée unique !

**En partenariat avec le Conseil Général du Bas-Rhin et Zone 51 / CRMA**

## PARCOURS VÉLO

### Dimanches 16 et 30 octobre → 10h

#### Départ devant la gare de Sélestat

En partenariat avec Les Journées de l'Architecture, deux parcours vélo sont proposés pour découvrir à la fois l'histoire de certains bâtiments de Sélestat et une sélection d'œuvres de la biennale.

**Gratuit**

## JEU-CONCOURS

### Durant toute la biennale

Sélest'Art propose, en partenariat avec le Géant des Beaux-Arts, un jeu-concours avec une dizaine de lots à gagner. Déposez votre bon de participation dans les urnes situées au Frac Alsace et au Caveau Sainte-Barbe. Tirage au sort à l'issue de la biennale. Bonne chance à tous !

## Marcel BAUER

Maire de Sélestat  
Conseiller Général du Bas-Rhin

remercient

## LES ARTISTES

Susanne Bürner  
Michael Dans  
Edith Dekyndt  
Jean-Jacques Dumont  
Hervé Charles  
Jérémy Gindre  
Michel Gouéry  
Tony Matelli  
Emilio López-Menchero  
Chantal Michel  
Olivier Nottellet  
The Plug  
Werner Reiterer

## LES COMMISSAIRES

Hans Dünser  
Olivier Grasser  
Sophie Kaplan  
Pierre-Olivier Rollin  
Otto Teichert

## COORDINATION

Sophie Fonteneau

## André EHM

Président de l'Office de la Culture de Sélestat et sa Région

## Denis Louche

Directeur Régional des Affaires Culturelles d'Alsace

## Philippe Richert

Président du Conseil Régional d'Alsace

## Guy-Dominique Kennel

Président du Conseil Général du Bas-Rhin

## Claude Sturni

Président de l'Agence culturelle d'Alsace

## Bernard Goy

Conseiller pour les arts plastiques,  
DRAC Alsace

## Anne Deschamps

Adjointe à la Culture et à la Valorisation du Patrimoine, Ville de Sélestat

## Marion Droyer

Directrice de la Promotion Culturelle et Touristique, Ville de Sélestat

## Francis Gelin

Directeur général de l'Agence culturelle d'Alsace

## Olivier Grasser

Directeur du Frac Alsace

## Elisabeth Pfiieger

Directrice de la Médiathèque Intercommunale de Sélestat

## LES PARTENAIRES

Azur FM Sélestat

Dernières Nouvelles d'Alsace

Ruhlmann, créateurs de vins

Association des Amis

de la Bibliothèque humaniste

Le Géant des Beaux-Arts

Ce catalogue est édité par Chic Médias

12, rue des Poules - 67000 Strasbourg

Sàrl au capital de 12500€ - Siret 509 169 280 00013

Direction - **Bruno Chibane** / [bchibane@chicmedias.com](mailto:bchibane@chicmedias.com)

Administration, gestion - **Charles Combanair**

Coordination - **Sylvia Dubost**

Graphisme - **studio★starlight**

Imprimeur - **Ott Imprimeurs**

Dépôt légal - septembre 2011

ISSN - 1969-9514 © novo 2011

Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs

Les manuscrits et documents publiés ne sont pas renvoyés

# REMERCIEMENTS

## AVEC LE CONCOURS DE

Schaufenster  
Fenêtre contemporaine  
Magasin Knoepfli  
Théâtre du Vieux Rempart  
Ligue pour l'enseignement (F.O.L.)  
Association Art'Sourd  
Zone 51 / CRMA  
Journées de l'architecture /  
Maison Européenne de l'Architecture  
Magazine *novo*  
Collection Christophel  
Véolia Eau  
Kunstmuseum Bern  
B.P.S.22, *Charleroi*  
S.M.A.K., *Gand*  
Musée en Plein Air du Sart-Tilman, *Liège*  
Galerie VidalCuglietta, *Bruxelles*  
Galerie Heinz-Martin Weigand, *Ettlingen*  
Galerie Leo Koenig Inc, *New York*  
Galerie Springer and Winckler, *Berlin*  
CCA Andratx, *Majorque*  
Galerie Anne de Villepoix, *Paris*  
Galerie Martine et Thibaut de la Châtre, *Paris*  
Städtische Galerie, Ravensburg, *Allemagne*  
Ursula Krinzinger Gallery, *Vienne*  
Collectionneurs privés, *Luxembourg*  
Trans Rhein Art - réseau art contemporain Alsace  
Sucettes Girod














## ET

Thibaut Philipp, *stagiaire Sélest'Art*  
Lucie Mosca, *guide*  
Philippe Lutz, *photographe*  
Andrea Müller-Lereuil, *traductrice*  
Sylvia Dubost, *journaliste*  
Morten Salling, *Conseil Général de la Seine-Saint-Denis*  
Brigitte Klinkert, *Conseil Général du Haut-Rhin*  
Guillaume d'Andlau, *Vice-président de l'Association des amis du château d'Andlau*  
Marlène Perronet et Vincent Brocvielle, *critiques*  
Hubert Pichot, *technicien son*  
Alexis Thépot, *régisseur*  
Désiré Amani, Anne-Laure Garicoix,  
Joséphine Kaepelin, Clémence Prieur, Sandrine Riff,  
Sarah Roch, Amélie Trahard, *surveillants*  
Ramona Poenaru, *vidéaste*

Le personnel de la Ville de Sélestat et de l'Office de la Culture de Sélestat et sa Région  
Les membres du comité directeur de l'Office de la Culture de Sélestat et sa Région  
Le personnel de l'Agence culturelle / Frac Alsace  
Le personnel de la Médiathèque Intercommunale de Sélestat  
Et toutes celles et tous ceux qui, à un titre ou à un autre, ont participé à la mise en œuvre de Sélest'Art.



## LIEUX & ARTISTES

-  **01. Frac Alsace**  
Chantal Michel
-  **02. Médiathèque Intercommunale**  
Jean-Jacques Dumont
- 03. Bibliothèque humaniste**  
Jérémy Gindre
-  **04. Caveau Sainte-Barbe**  
Susanne Bümer
-  **05. Chapelle Saint-Quirin**  
Werner Reiterer
-  **06. Poudrière**  
Edith Dedyndt
- 07. Cave Froebel**  
Tony Matelli
- 08. Anciens logements des sœurs à Sainte-Foy**  
Michel Gouéry
- 09. Grenier de l'Hôtel d'Ebersmunster**  
Hervé Charles
-  **10. Maison Algan**  
The Plug
-  **11. Schaufenster**  
Olivier Nottellet
-  **12. Magasin Knoepfli**  
Olivier Nottellet
-  **13. Fenêtre contemporaine**  
Jérémy Gindre
-  **14. Devant le collège Beatus Rhenanus (boulevard Charlemagne)**  
Michael Dans
-  **15. Œuvre sonore en diffusion depuis trois sites : Château d'eau, porte de Strasbourg et Frac Alsace**  
Emilio López-Menchero
-  **16. Façades en ville : Façade de l'école du centre (rue de Verdun), façade de la porte de Strasbourg (rue de la Grande Boucherie), cour intérieure de la Maison Algan (place d'Armes)**  
Michael Dans
-  **Panneaux d'affichage Girod**  
Jean-Jacques Dumont

## HORAIRES

### FRAC ALSACE

1, route de Marckolsheim  
Espace Gilbert Estève  
<http://frac.culture-alsace.org>

### CHAPELLE SAINT-QUIRIN

Rue de l'Hôpital

### CAVEAU SAINTE-BARBE

Place de la Victoire

### POUDRIÈRE

Boulevard Thiers

### GRENIER DE L'HÔTEL D'EBERSMUNSTER

Cour des Prélats,  
Place du Dr Maurice Kubler

### ANCIENS LOGEMENTS DES SŒURS À SAINTE-FOY

Place du Marché Vert

### CAVE FROEBEL

Accès par le parking rue du Babil,  
à gauche de l'Église Saint-Georges

### MAISON ALGAN

Place d'Armes

**Mercredi, vendredi, samedi et dimanche : 14h → 19h**

**Jeudi : 17h → 21h**

*Entrée libre*

### SCHAUFENSTER

19, quai des Pêcheurs  
[www.schaufenster.fr](http://www.schaufenster.fr)

### FENÊTRE CONTEMPORAINE

Rue de l'Église

### MAGASIN KNOEPFLI

38, rue des Chevaliers

### DEVANT LE COLLÈGE BEATUS RHENANUS

Boulevard Charlemagne

*Visible depuis la rue*

### BIBLIOTHÈQUE HUMANISTE

Rue de la Bibliothèque  
[www.bh-selestat.fr](http://www.bh-selestat.fr)

**Lundi, mercredi, jeudi et vendredi :**

**9h → 12h / 14h → 18h**

**Samedi : 9h → 12h / 14h → 17h**

**Dimanche : 14h → 17h**

**Fermé le mardi**

*Accès libre sur présentation de ce magazine*

### MÉDIATHÈQUE INTERCOMMUNALE

2, espace Gilbert Estève  
[www.mediathèque-selestat.net](http://www.mediathèque-selestat.net)

**Mardi : 10h → 12h / 14h → 20h**

**Mercredi : 10h → 12h / 14h → 18h**

**Jeudi et vendredi : 12h → 18h**

**Samedi : 10h → 12h / 14h → 17h**

**Dimanche : 14h → 18h**

*Entrée libre*

## ACCÈS

### PAR LA ROUTE

À partir de Strasbourg  
**45 km par la RN83 / 60 km par l'A35**

À partir de Mulhouse  
**63 km (direction Colmar par l'A35, puis à partir de Colmar, 22 km par la RN83)**

Depuis l'Allemagne, à partir de Marckolsheim : **14 km par la D424**

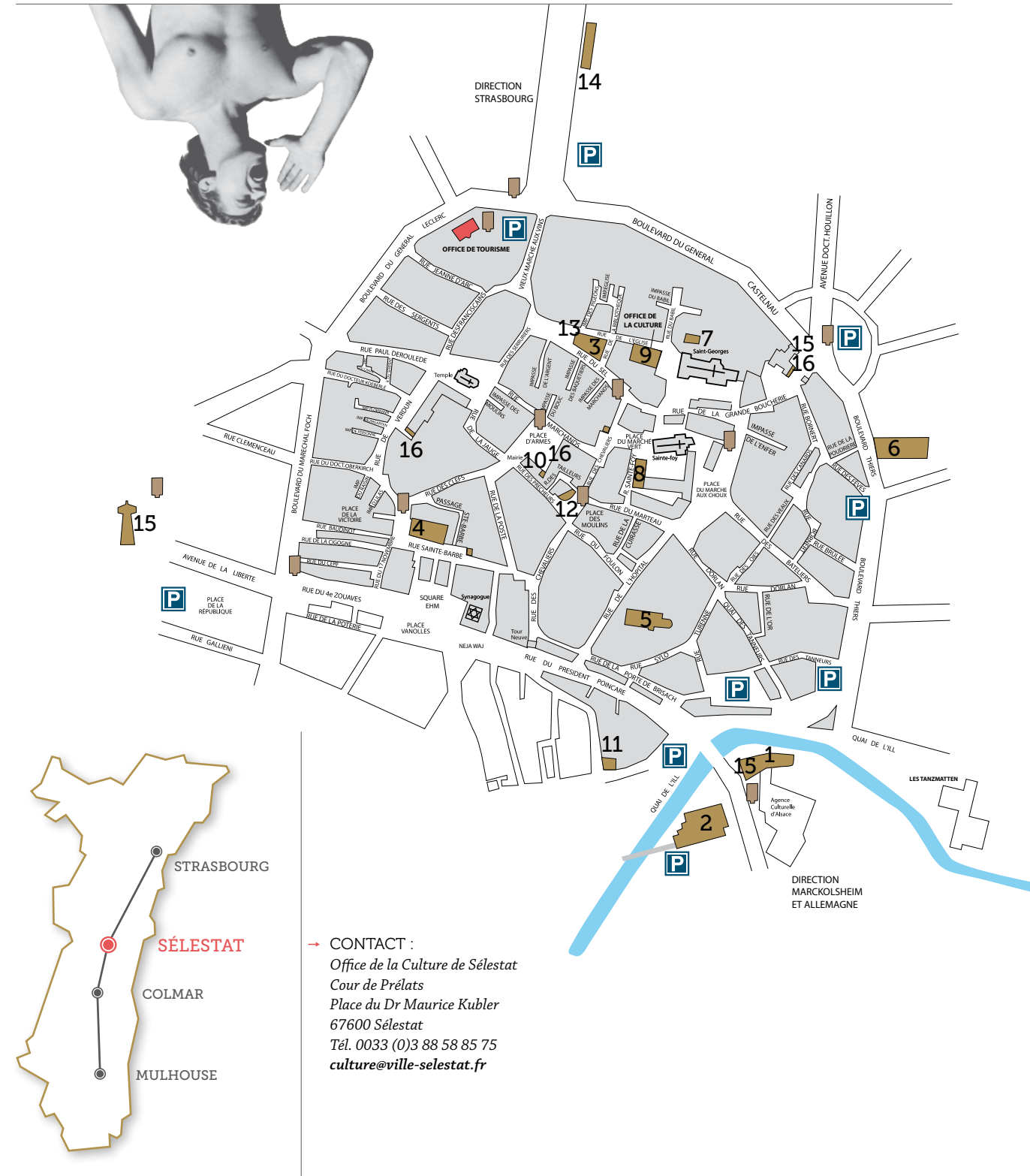
### PAR LE TRAIN

**Ligne Strasbourg, Sélestat, Colmar, Mulhouse**

Trains au départ de Strasbourg (20 min), Mulhouse (30 min) et Colmar (10 min)

**Paris-Strasbourg : 2h20**

## VOUS ÊTES ICI !





novo

Visual couverture : Tarzan's Call, Johnny Weismüller @collectionchristophel.fr Ce catalogue est édité par le magazine novo